

Une année en Inde (4)

Pour ce compte rendu je vais me focaliser sur un important voyage : celui que j'ai fait du 27 novembre au 7 octobre, la première fois que je quittais le *Maharashtra*, pour filer vers le *Jammu & Kashmir*, à plus de 2500 km de Pune : le Ladakh et plus particulièrement un incroyable trek.

En temps normal ; je me serai contenté de vous raconter le séjour à Leh et la balade de cinq jours dans les montagnes. Mais, parce que nous sommes dans le référentiel indien, il reste une composante très importante de ces petites vacances : les différents trajets. Ils sont au nombre de trois : une portion de train pour venir et deux de bus pour rentrer (il y a eu aussi un peu d'avion).

Ce séjour a été fort peu planifié. A tel point que nous sommes allés réserver notre billet de train pour Delhi la veille de notre départ. Grossière erreur, chacun sait qu'il y a trop d'indiens pour que leurs transports en commun soient vides et confortables. Ils sont donc pleins et font mal aux fesses. Nous voulions partir le vendredi après-midi, en classe « sleeper », ce qui nous aurait coûté 600 roupies (moins de 8 euros) pour une couchette et 1500Km. Forcés par notre incompetence, nous nous sommes retrouvés en *general class*. Un concept assez sympathique : pas de réservation, pas de limites de places et bon marché (300 roupies). Vous vous en doutez, ces wagons sont pris d'assaut aussi bien par les étourdis comme nous que par les gens qui ont réellement besoin de faire des économies. Le quai était noir de monde au niveau des marquages indiquant les dits wagons. Nous sentions venir le pire trajet en train du monde : 30 heures debout, entre six indiens, dans la moiteur caractéristique aux lieux bondés.

Des policiers s'activaient, faisaient mettre tout le monde en rang pour éviter la cohue générale. Délicieuse initiative. J'ose à peine imaginer le nombre morts si quelque autorité n'avait pas régulé notre entrée. Ce fut d'ailleurs une intervention providentielle : timidement, nous demandons au flic, gueulant et agitant son bâton, les joues rouges et la moustache touffue, si le train, qu'il gardait comme un cerbère bedonnant, allait bien à Delhi, celui-ci nous répond fort aimablement que oui, ce sur quoi il reprend sa ronde et son air méchant. Nous donc restons là, attendant le moment fatidique où, comme en 40, nous grimperions nous entasser dans ce wagon. C'est alors que notre pitbull s'approche et nous fait signe de le suivre, ce que nous faisons docilement, conditionnés par nos semaines en Inde, poser des questions ou protester ne nous vient même pas à l'esprit. Grand bien nous en a pris. Merci à toi ô Shiva pour nous avoir envoyé ton serviteur ! Qu'il soit béni ! Le brave et sympathique garçon nous a envoyé directement à la première place de la file. Comme ça, sans hésitation, sans un regard aux pauvres hères attendant leur tour. La place assise était à portée de main.

Le voyage fut tout de même difficile, d'autant que la banquette initialement prévue pour 4 personnes et où dormaient mollement, en plus du mien, 5 postérieurs indiens, était en fait un terrible banc en bois déguisé en lit douillet. Même mes pires fessées (et j'en ai eu des terribles !) n'ont jamais pu me faire souffrir ainsi.

Ceci ayant été fait, tout eu l'air plus rose pendant quelques temps. Après un arrêt de quelques heures à Delhi, juste le temps de dire bonjour aux sciencepistes du nord, nous sommes repartis en avion pour Leh. Nous y sommes arrivés le dimanche matin, découvrant avec émerveillement des choses depuis trois mois oubliées : les montagnes, le froid et le calme. Nous sommes restés deux jours sur place avant de commencer le trek. Initialement pour s'habituer à l'altitude (3500m), cette petite période d'oisiveté a été très sympathique. Nous avons fait nos emplettes pour le froid et j'ai notamment fait l'acquisition d'une superbe veste

rembourrée dénichée dans un débarras de l'armée indienne. Elle est vert kaki, chaude, étanche et m'a coûté moins de 6 euros... La guest house ou nous sommes restés le dimanche et le lundi soir était parfaite : une chambre spacieuse, propre, confortable et une hôtesse charmante, le tout pour moins de trois euros par personne et par nuit. Nous en avons également profité pour trouver le guide, afin de commencer le trek le mardi matin.

Ce que nous fîmes. Ce fut une expérience fort agréable et enrichissante. Pas un seul touriste (à part nous) sur les sentiers. Nous nous sommes sentis vraiment isolés pendant cinq jours. Nous avons dormi et mangé chez l'habitant. Je pourrais vous parler pendant des heures des chemins, de la vue, de la faune, de la flore, du guide, des autochtones mais ma plume ne suffirait pas à vous faire imaginer le dixième de ce que l'on a vu. Je vais donc me contenter de vous conseiller de vous rendre au Ladakh ...

Je prends donc ici la dure décision de ne pas m'étendre sur le trek en lui-même pour faire le choix de raconter mon retour à Pune. Qui fut décoiffant.

Pour les 15 premières heures, de Leh à Manali, nous prîmes un minibus relativement spacieux et confortable. Disons le simplement, c'était, en comparaison avec le train de l'aller, le grand luxe, plein de moelleux, avec à son bord moins d'une personne par place assise, nous étions bien.

En revanche, la route, elle, était un des éléments exceptionnels. Ses caractéristiques sont éloquentes : 480km de long, col à 5300m. Ce qui en fait, pour citer un blog sur lequel je suis tombé : « la route carrossable la plus haute du monde ».

En plus de cela, tu dois te rendre compte, pauvre lecteur, qu'elle était large comme une fois et demi notre minibus, pas plus, que chaque chute est mortelle (j'ai vu, régulièrement, pendant que nous roulions, des carcasses de camions au fond des vallées) et qu'on a souvent croisé de gros véhicules, notamment de l'armée dans cette région où le couple indo pakistanais se perd en scènes de ménage sans fin. Imagine moi donc, dans le bus, pendant 15h, incapable de dormir, trop captivé par le spectacle de cette route mortelle. Mais rendons ses mérites à qui les a durement gagnés : ce voyage inoubliable le fut en grande partie grâce (où à cause, je ne sais) à notre chauffeur. Sa première décision en tant que chef du minibus fut de nous balancer dans les tympans de l'électro indienne de piètre qualité. Le boum boum permanent avait sans doute pour objectif de le maintenir éveillé. Et pour s'assurer que cela fonctionnerait, il a eu la bonne idée d'envoyer autant décibels que son vieil auto radio tuning le lui permettait. Ce qui, croyez-moi, était déjà beaucoup. Je me suis donc retrouvé à observer seul (pendant que le reste du bus dormait) cette route diabolique, noyé dans cette infâme musique. Mon excitation et mon émerveillement a encore cru lorsque je me suis aperçu que, quand nous descendions à flanc de montagne, notre as du volant gagnait du temps en coupant les lacets formés par la route. Il coupait les lacets. Je le répète parce que c'est à peine croyable. Ce suicidaire en acte n'a rien trouvé de plus fin pour rentrer plus vite chez lui que de prendre des chemins de terre encore plus cabossés que notre route (c'est dire !) et bien évidemment plus pentus. Je crois que les plus grands héros de cette histoire sont les freins, qui n'ont pas eu la mauvaise idée de faire la grève ce jour-là.

Il reste encore une dernière chose importante. La plus décoiffante de tout ce trajet. Alors accrochez-vous bien et éloignez les personnes sensibles. L'homme qui nous conduisait a, avec son acolyte qui lui tenait compagnie, fumé, d'après mes savants calculs, en moyenne un pétard toutes les deux heures. Oui. Un pétard. Il conduisait donc trop vite, en coupant les lacets, de nuit, sur une route défoncée à flanc de montagne et considérée comme un des plus dangereuses au monde, de la musique de bourrin à fond dans les oreilles et un pétard au bec. Le joint, en plus d'altérer ses capacités mentales (si l'on en croit les spots anti-herbe en tout cas), le handicapait physiquement. Quand il fumait, notre ami avait obligatoirement une main

occupée et réservée à cette occupation. Il ne lui en restait donc plus qu'une pour gérer et le levier de vitesse et le volant (sans direction assistée, cela va de soi).

Quoi qu'il en soit, bénissons ce drôle individu, car il nous a tous ramenés sains et saufs. Peut-être mes prières au grand Ganesh n'y sont pas non plus tout à fait étrangères. Nous sommes donc arrivés à Manali vers 14h le dimanche et en un seul morceau. De là, j'ai continué seul puisqu'Emilie s'est envolée vers un autre destin (une ONG dans une ville environnante). J'étais confiant. J'avais trouvé un bus partant à 14h30 pour Delhi et le guide indiquait seulement 10h de trajet. Finalement, ce bus a écumé toute la brousse indienne, faisant des détours pour déposer chacun dans son village, si bien que je suis arrivé à destination vers 6h du matin, après avoir dormi environ 5h depuis le départ le samedi soir de Leh. Ce fut encore plus inconfortable que l'aller en train, puisque le bus était tout aussi bondé, tout aussi chaud et tout aussi peu douillet mais que je n'ai pas, cette fois, eu droit à la fenêtre. J'ai au contraire écopé de l'allée, place maudite entre toutes où ceux qui ne peuvent s'asseoir flanquent leurs sacs et leurs coudes dans votre figure.

Une fois à Delhi, j'ai sauté dans mon avion, sans même avoir le temps de manger la pizza que je venais de m'acheter, ce qui fut la dernière et la plus terrible des déchirures de tout ce trajet retour.